



**HAL**  
open science

## Topique du discours / topique de l'énoncé : réflexions à partir de données en acquisition des langues

Pascale Trévisiol-Okamura, Marzena Watorek, Ewa Lenart

### ► To cite this version:

Pascale Trévisiol-Okamura, Marzena Watorek, Ewa Lenart. Topique du discours / topique de l'énoncé : réflexions à partir de données en acquisition des langues. Franco Angeli. Topic, information structure and language acquisition, pp.177-194, 2010. halshs-03838712

**HAL Id: halshs-03838712**

**<https://shs.hal.science/halshs-03838712>**

Submitted on 3 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Topique du discours / topique de l'énoncé – réflexions à partir de données en acquisition des langues

*Pascale Trévisiol, Marzena Watorek, Ewa Lenart*

## Abstract

In questo articolo ci proponiamo di analizzare due problemi. In primo luogo, l'interazione tra il topic del discorso e il topic dell'enunciato nella descrizione spaziale statica e nella narrazione. In secondo luogo, la relazione tra l'ordine delle informazioni topic-focus e la struttura morfo-sintattica degli enunciati della trama di questi due tipi di discorso. I risultati dei lavori, fondati sul modello della */quaestio/* (Klein/von Stutterheim 1991), che esaminano l'organizzazione dell'informazione a livello della struttura topic-focus nelle produzioni di differenti tipi di apprendenti (adulti e bambini che costruiscono discorsi in lingue diverse), ci permettono di sviluppare una riflessione sulla nozione di topic. Questo modello permette anche un'analisi della interazione tra topic del discorso e dell'enunciato, non sempre coincidenti nel corso del processo di costruzione del testo.

In questo modo dimostriamo, in primo luogo, che è possibile identificare dei contesti informativi precisi in questi due tipi di discorso in cui il topic del discorso implicato nella */quaestio globale/* del testo non coincide con il topic dell'enunciato implicato nello sviluppo dell'informazione nel discorso, e, in secondo luogo, che gli schemi frastici scelti da locutori di differenti lingue nei contesti specifici della produzione dei due tipi di discorso, descrizione e narrazione, possono influenzare l'ordine */topic-focus/* che si suppone universale.

## **0. Introduction**

Un nombre important de travaux en acquisition des langues s'est intéressé au processus d'appropriation d'une langue seconde (L2) par un apprenant adulte et d'une langue maternelle (LM) par l'enfant à travers des études sur la construction du discours. Ces travaux portent de façon plus ou moins explicite sur la manière dont l'information est organisée dans différents types de discours. En nous basant sur des travaux qui examinent plus spécifiquement la structure du composant topique dans les productions de différents types d'apprenants (adultes et enfants produisant dans différentes langues), nous proposons de revenir sur la question de la définition du topique, avec l'idée d'envisager un cadre théorique commun pouvant rendre compte de l'organisation de l'information dans le discours, à travers des études interlinguistiques. Nous insistons plus particulièrement sur l'interaction entre le topique de l'énoncé et le topique du discours tout en tâchant de préciser des critères informationnels d'identification du/des topiques, ainsi que sur l'interaction entre la structure Topique/Focus et la structure linguistique (morphosyntaxique) des énoncés.

Dans la première section de cet article, nous discutons d'abord différentes définitions du topique en relation avec le modèle de la *quaestio* (cf. Klein/von Stutterheim 1991), modèle le plus fréquemment adopté dans les travaux en acquisition auxquels nous nous référons. Nous introduisons ensuite la question de la relation entre l'ordre des informations topique/focus et l'ordre des constituants dans l'énoncé à travers des études en acquisition des langues.

Dans la deuxième section, nous discutons la relation entre la structure topique/focus et le type de discours, et terminons par des conclusions permettant d'envisager des perspectives pour des recherches futures.

## **1. Considérations théoriques**

Nous proposons dans cette section de présenter quelques définitions du topique qui correspondent le mieux à la perspective adoptée dans les travaux en acquisition des langues

auxquels nous nous référons dans cet article (cf. 1.1.). Nous abordons ensuite la question de la relation entre le topique de l'énoncé et le topique du discours à travers un modèle, celui de la *quaestio*, qui permet d'en rendre compte de façon explicite (cf. 1.2.). Nous discutons finalement la question de l'ordre des informations topique/focus à travers des résultats d'études en acquisition (cf. 1.3.).

### 1.1. *La notion de topique et ses définitions*

La question de la définition du topique (ou thème) est controversée (cf. Introduction, §1), ce qui contribue à envelopper cette notion d'un certain flou conceptuel. Cette définition varie en effet selon l'approche – syntaxique, sémantique ou pragmatique – adoptée. Nous nous situons dans une tradition d'études sur le topique qui l'envisage d'un point de vue pragmatique, comme faisant partie d'un niveau communicatif qui dépend de la représentation que se fait le locuteur de l'état mental de l'interlocuteur (cf. Lahousse 2003).

On peut citer parmi ces travaux ceux de certains chercheurs de l'Ecole Linguistique de Prague (cf. Haviland/Clark 1974, Prince 1981) qui envisagent le topique en tant qu'information donnée ou connue. D'après l'analyse de Berthoud/Mondada (1992), une conception étroite du topique le définissant comme «ce qui a déjà été donné dans le texte» (les informations évoquées par le texte lui-même) s'oppose à une conception plus large où le topique est vu comme «ce qui est inférable du texte» (évoqué par la situation de communication). Ces deux conceptions renvoient en tout cas au “contrat donné-nouveau” entre le locuteur et le destinataire suivant lequel toute nouvelle information introduite dans le discours est liée, pour des raisons pragmatiques, à quelque chose de connu du destinataire. Le caractère “donné” de l'information est traité en termes de “saillance” chez Chafe (1994), de “connaissances partagées” chez Haviland/Clark, de “familiarité assumée” chez Prince.

Dans la même perspective, le topique défini en terme d'*aboutness* selon Lambrecht (1994) renvoie au constituant exprimant ce dont on parle dans l'énoncé ou “ce sur quoi on dit / prédique quelque chose”. Les éléments topiques sont des référents discursifs à propos desquels le locuteur affirme quelque

chose. Ils sont accessibles, contextuellement appropriés et pragmatiquement présupposés.

D'autres approches, dont celles de Firbas et Halliday, s'attachent plus spécifiquement à l'ordre des constituants dans la phrase. En effet, Firbas (1964) considère le topique en tant que base du "dynamisme communicatif". Le concept de dynamisme communicatif cherche à expliquer l'ordre des mots dans une phrase et l'orientation linéaire vers la droite en se basant sur le degré communicatif des constituants. L'élément à valeur thématique, qui reprend des informations déjà connues grâce au contexte situationnel ou discursif, est le constituant ayant par conséquent la valeur communicative la plus basse dans la phrase. C'est ce qui explique pourquoi la tendance générale veut qu'il soit placé plus à gauche, suivant l'ordre pragmatique donné-nouveau. Plus on va vers la droite, plus l'élément a d'importance par rapport au développement de la communication. Quant à Halliday (1967), il considère que le topique est nécessairement le premier constituant de la phrase, et pas nécessairement un élément déjà donné. Le topique y est vu comme le point de départ de la structuration de l'énoncé, un "posé" premier, un "support" à partir duquel tout le reste (la proposition ou l'"apport") est organisé.

Le problème posé par les deux dernières approches est le statut syntaxique et grammatical du topique, qui peut se voir réduit à la catégorie SN et à la fonction de sujet. Nous retiendrons donc en priorité les deux premières définitions du topique.

Enfin, rappelons que les topiques peuvent être identifiés au niveau de l'énoncé et au niveau du discours (Givón, 1979, 1984 ; Lambrecht, op. cit.). Même si nous allons nous focaliser principalement sur le topique au niveau de l'énoncé, nous considérons le topique comme un trait discursif. C'est pourquoi nous l'étudierons à l'intérieur du contexte spécifique d'une tâche verbale complexe (cf. Levelt 1989), à savoir dans le discours descriptif spatial et le discours narratif, qui seront analysés à la lumière du modèle de la *quaestio* (cf. von Stutterheim/Klein 1989, Klein/von Stutterheim 1991)

## 1.2. *Le modèle de la Quaestio*

Selon le cadre d'analyse de Klein/von Stutterheim (1991), tout texte cohérent répond à une question globale, implicite ou explicite, appelée *quaestio*, autrement dit la structure d'un texte produit par un locuteur constitue la réponse à cette question (cf. Introduction, §2). La *quaestio* doit donc être reconstruite à partir des performances des locuteurs face à une même consigne.

Chaque tâche communicative, qu'elle soit narrative ou descriptive, suppose une *quaestio* spécifique qui définit en partie l'organisation du texte. Dans le cadre d'un texte narratif, la *quaestio* peut être : “Qu'est-ce qui s'est passé en Temps T ?” avec T spécifiant l'intervalle temporel de référence. Face à cette *quaestio*, le locuteur doit donc sélectionner les sous-événements pertinents et les ordonner de manière à ce que son texte rende bien compte de la structure des événements et des relations temporelles entre ces derniers. Pour une tâche descriptive, on peut imaginer une *quaestio* globale comme “Où est quoi en L ?”, où L renvoie à l'espace total à décrire (celui d'une affiche par exemple). Le locuteur doit alors décomposer cet espace en intervalles spatiaux, et choisir l'ordre de ces intervalles afin d'exprimer des relations spatiales entre eux.

La *quaestio* contraint l'organisation d'un texte au niveau global, selon la nature de l'ensemble de l'information à exprimer et en fonction des buts communicatifs du locuteur. Elle définit la distribution de l'information entre la structure principale et les structures secondaires ou adjacentes du texte, en délimitant l'agencement de deux types d'énoncés : les énoncés qui répondent directement à la *quaestio* appartiennent à la “Trame”, tandis que ceux qui n'ont pas une pertinence directe par rapport à celle-ci font partie de l’“Arrière-plan”. Les énoncés de l’Arrière-plan peuvent remplir des fonctions diverses : descriptions (sans localisation dans un texte descriptif), évaluations, commentaires de la part du locuteur, etc. La distinction “Trame/Arrière-plan”, qui résulte d'une analyse macrotextuelle, permet ainsi de mettre en lumière la structure sous-jacente d'un texte et l'organisation de l'information au niveau global.

La *quaestio* détermine et impose des contraintes pragmatiques non seulement sur la macrostructure du texte, mais aussi sur la

structure interne des énoncés y répondant. Elle influence en effet la distribution de l'information entre le Topique et le Focus des énoncés de la Trame. Le topique est défini dans ce cadre théorique comme l'ensemble d'alternatives ouvert par la *quaestio* (gamme des possibles), parmi lesquelles une sera spécifiée. Autrement dit, le constituant topique d'un énoncé est présupposé par la *quaestio* et correspond donc à un ou des éléments donné(s) dans celle-ci. Quant au constituant focus, il correspond à des informations non contenues dans la *quaestio*, qui viennent spécifier la réponse à cette dernière. L'information topique est exprimée généralement en position initiale de l'énoncé, suivie de l'information focus. Cette organisation topique-focus au niveau de l'énoncé serait particulièrement rigide dans les lectures d'apprenants débutants.

Il est à noter que l'opposition topique/focus ne coïncide pas toujours avec l'opposition connu/nouveau, car le focus ne renvoie pas forcément à un élément nouveau du point de vue informationnel.

En produisant un texte cohérent, le locuteur doit organiser l'information à transmettre dans cinq domaines notionnels ou conceptuels, appelés "domaines référentiels" (von Steutterheim 1997) : il s'agit des domaines du temps, de l'espace, des personnes ou objets (entités), des procès (actions, événements ou états), et des valeurs modales (modalité). Selon la *quaestio*, certains ou tous les domaines référentiels précités vont être impliqués et s'ordonner dans le texte. Les domaines représentés (et les plus structurants) dans le récit sont ceux du temps, des entités et des procès. Dans la description, ce sont ceux de l'espace et des entités.

La *quaestio* impose également des contraintes locales en ce qui concerne la façon dont l'information se développe d'un énoncé à l'autre. Le déroulement de l'information dans les domaines référentiels concernés à travers le texte, correspond à ce que Klein et von Steutterheim appellent le "mouvement référentiel" et concerne l'introduction, le maintien et le changement de la référence. Cette évolution du contenu informationnel d'un énoncé à l'autre forme la cohérence du texte, rendue visible à travers des marques textuelles de cohésion telles que les connecteurs, les anaphores ou encore l'ordre des mots.

Enfin, l'interaction qui se joue entre les trois structures informationnelles (Trame/Arrière-plan, Topique/Focus, et mouvement référentiel) fait apparaître la nécessité de distinguer deux topiques, qui ne coïncident pas toujours : le topique du discours et le topique de l'énoncé. Le topique du discours relève de la *quaestio* globale et correspond à l'information du/des domaine(s) référentiel(s) donné(s) dans la *quaestio*. Quant au topique de l'énoncé, il relève d'une *quaestio* locale, la *quaestio* globale ne suffisant pas à elle seule à rendre compte de l'intégralité de la structure du discours. Ces *quaestiones* locales, qui sont étroitement liées à la *quaestio* globale mais imposent comme nous le verrons plus loin des structures différentes, ont été décrites en termes de "variante(s) de la *quaestio*" (Watorek 1996, 1998) ou de "sous-*quaestio*" (Ahrenholz 2000).

### 1.3. *L'ordre des informations Topique/Focus et la structure linguistique*

Nous proposons de réfléchir à l'interaction entre la structure informationnelle et la structure linguistique (morpho-syntaxique), en nous focalisant sur la structuration du composant topique. Ceci soulève la question qu'on retrouve souvent dans la littérature, celle de l'ordre informationnel.

Un grand nombre d'études postulent un ordre topique-commentaire universel, considéré comme basique et largement répandu à travers les langues (Givón 1979 ; Dik 1989). En même temps, cependant, deux principes peuvent se heurter : le principe *given before new* qui conduit à l'ordre topique-commentaire, et le principe *first things first* selon lequel on fournit d'abord l'information la plus urgente du point de vue communicatif (cf. Gundel 1988), et qui conduit à l'ordre inverse commentaire-topique (cf. aussi Introduction, §1).

Il est fort probable que les mêmes principes entrent également en compétition dans les interlangues d'apprenants. Certaines études postulent un premier stade avec l'ordre topique-commentaire dans les variétés (pré-)basiques. Cet ordre est typique du mode pragmatique ou pré-syntaxique (cf. Givón op.cit.) et correspond au principe "thème en premier" (Tomlin 1986). D'autres études suggèrent cependant que l'ordre commentaire-topique est prioritaire dans les premiers stades d'acquisition de la L1 et L2,



et dans les pidgins (cf. Givón 1984). Dimroth/Narasimhan (2008), par exemple, montrent que si les adultes suivent l'ordre *given before new*, les enfants de 3 et 5 ans optent pour l'ordre inverse *new before given*.

Hendriks/Watorek (2008) précisent que ces ordres sont motivés par des principes pragmatiques, psychologiques ou communicatifs sous-jacents qui conditionnent la présentation des informations en fonction du contexte de la situation de communication et du co-texte, du but visé, de l'interlocuteur, etc.

Différentes études sur l'acquisition prenant pour objet le composant topique soulignent l'importance et l'influence de deux facteurs : l'âge des locuteurs et les différences interlinguistiques, autrement dit l'influence des moyens linguistiques spécifiques aux langues. Ces facteurs se traduisent dans la façon dont les locuteurs organisent l'information au niveau du discours et de l'énoncé. Un point de vue comparatif entre enfants dans leur LM et adultes en L2, dans une perspective interlinguistique, a été adopté dans les travaux du projet APN (Watorek 2004b), où différents types de discours ont été pris en considération, notamment la description à visée spatiale. La description spatiale statique a également fait l'objet d'autres travaux en L2 (Carroll/von Stutterheim 1993, 1997 ; Carroll *et al.* 2000 ; Watorek 1998, 2003). L'étude interlinguistique (français, espagnol, italien, allemand et anglais) de Carroll *et al.* (op. cit.) montre que les langues diffèrent dans le degré d'utilisation des constructions syntaxiques pour encoder la référence à l'espace et par là-même dans l'ordre informationnel, même si l'ordre topique-focus est largement majoritaire.

Dans la même optique, Hendriks/Watorek (op. cit.) et Turco/Watorek (à paraître) montrent comment le topique est encodé par les structures linguistiques<sup>1</sup> dans différentes langues (anglais, français, italien et polonais) dans le même contexte discursif (description spatiale statique). Elles étudient également comment le problème de l'interaction entre les structures linguistiques et

---

<sup>1</sup> Lambrecht parle de ces structures en termes de "structures lexico-grammaticales" qui reflètent le topique au niveau formel («representations of states of affairs are paired with lexicogrammatical structures» (op. cit. : 5)).

informationnelles est résolu par les enfants de ces mêmes langues, et enfin comment les apprenants adultes encodent les mêmes informations en produisant un discours en L2. La question principale qui guide ces études est de savoir si les contraintes morphosyntaxiques d'une langue donnée orientent ou non l'ordre des informations dans l'énoncé.

A partir des analyses menées sur les descriptions spatiales, deux réponses sont envisageables. D'un côté, il n'existe pas d'arguments (du moins pour l'instant) pour dire que les constituants d'un schéma phrastique disponible dans une langue donnée et dans un contexte discursif donné (notamment celui de la description spatiale), ne peuvent pas être permutés pour s'adapter à l'ordre supposé universel "topique avant focus". Autrement dit, les locuteurs des langues considérées pourraient ajuster les moyens linguistiques disponibles dans leur langue de manière à organiser l'information selon l'ordre "topique avant focus". De l'autre côté, ces études montrent que l'ordre des informations résulte d'une interaction entre les structures phrastiques choisies par des locuteurs adultes natifs, les contenus sémantiques des énoncés (localisation spatiale statique) et la structure informationnelle (topique/focus et maintien/changement de l'information) relevant d'un contexte discursif donné. Cette interaction conduit à une organisation "topique avant focus" dans les énoncés de la trame des descriptions en français, en italien et en polonais, mais "focus avant topique" dans les descriptions en anglais. Il y a ainsi des ordres informationnels privilégiés qui résultent de préférences pour certaines structures linguistiques que les locuteurs adultes de chaque langue tendent à mettre en oeuvre dans un contexte donné. Ces préférences attestées dans le discours des locuteurs adultes se reflètent partiellement dans le discours des apprenants enfants en L1 et adultes en L2.

Regardons de plus près les résultats des études portant sur la description spatiale (Hendriks/Watorek op. cit. ; Turco/Watorek op. cit.). Ce type de discours est le résultat d'une tâche communicative complexe (description d'affiche) selon laquelle le locuteur doit mettre en discours une configuration spatiale complexe permettant à son interlocuteur de la reproduire. Ainsi, le locuteur doit exprimer dans une suite d'énoncés des relations

spatiales entre différents éléments représentés sur l'affiche. Chaque énoncé de la trame est une réponse à la *quaestio* globale "Où est quoi en L ?" et exprime donc une localisation statique. Autrement dit, une entité de référence (le fond) sert de repère pour localiser une autre entité (la figure). Comme nous l'avons signalé en 1.2., la *quaestio* globale de la description peut être réalisée sous la forme de deux variantes dont l'une ("Qu'est-ce qu'il y a en L ?") est majoritaire tandis que l'autre ("Où est un tel X ?") intervient plus rarement dans l'ensemble des données. L'étude qui nous sert d'illustration concerne la position de l'information du topique dans les énoncés de la trame relevant de la 1<sup>ère</sup> variante, où cette information correspond à l'intervalle spatial représenté comme fond dans la localisation.

Les travaux en question montrent que l'expression du topique occupe plutôt la position initiale de l'énoncé en polonais, en français (90%) et en italien (70%), et la position finale en anglais (60%). Chez les enfants de 4 ans, l'expression locative référant au fond (expression du topique) se trouve davantage en fin d'énoncé. Cette tendance diminue avec l'âge, car les enfants sont très tôt sensibles aux exigences de leurs langues respectives. Ainsi, les enfants polonophones et francophones de 7 et 10 ans placent l'expression locative en position initiale, tandis que les enfants anglophones de 7 ans continuent à favoriser la position finale, à l'instar des adultes. Les enfants anglophones persistent plus longtemps à placer l'expression du topique en position finale et adoptent plus tard les usages dominants des adultes anglophones où les deux positions sont possibles (40% position initiale, 60% position finale). Quant aux enfants italo-phones, ils privilégient dans un premier temps la position finale de l'expression locative, puis la position initiale, conformément aux tendances attestées chez les adultes.

Les productions en français L2 montrent l'influence de la LM des apprenants : l'expression du topique référant au fond se trouve davantage en position initiale chez les apprenants polonophones et italo-phones, et finale chez les anglophones, puisque leurs LM privilégient ces positions respectives.

En résumé, ces résultats semblent remettre en question l'existence d'un ordre informationnel supposé universel (cf. Givón 1979, Dik 1989), à savoir "topique avant focus". L'intervalle spatial en topique peut être placé soit au début, soit à

la fin de l'énoncé, en fonction des schémas phrastiques que le locuteur choisit pour encoder la localisation spatiale au niveau de l'énoncé. Si l'expression du topique, généralement constituée d'un complément circonstanciel de lieu, précède le verbe, on atteste l'ordre "topique avant focus" (*SP-CC de lieu +V+SN* : 'à gauche il y a un immeuble'). Dans le cas contraire où l'expression locative en fonction de complément de lieu relative au topique se trouve en fin d'énoncé, l'ordre des informations correspond à "focus avant topique" (*V+SN+SP-CC de lieu* : 'il y a un immeuble à gauche'). Cependant, les résultats suggèrent que les locuteurs tendent à manipuler dans la mesure du possible les schémas phrastiques disponibles par rapport au contexte discursif donné, de façon à suivre l'ordre "topique avant focus". Ceci est valable pour le français, l'italien et le polonais. En revanche, les anglophones montrent la tendance inverse. Pour mieux expliquer cette tendance et comprendre quelles sont les contraintes phrastiques qui conduisent les locuteurs de l'anglais à alterner entre l'ordre "focus avant topique" et "topique avant focus" dans les descriptions, une étude plus fouillée de la structure morpho-syntaxique des énoncés s'impose. Une des pistes de recherche à venir consisterait à analyser non seulement l'ordre des constituants majeurs de l'énoncé mais aussi leur nature, notamment le choix du type de verbe. Par ailleurs, il faut regarder de près la relation entre la structure du composant topique et sa place, et le type de discours (description spatiale et récit de film). Dans la section suivante, nous proposons une réflexion qui pourrait être à la base des recherches futures.

## **2. Discussion : Topique/Focus, contraintes phrastiques et contraintes discursives**

Nous partons d'un constat émanant des travaux antérieurs, que la structure topique/focus de l'énoncé ainsi que l'ordre de ces informations dépendent à la fois (i) du type de discours dont l'énoncé fait partie et (ii) de la structure phrastique de cet énoncé.

(i) La structure topique/focus des énoncés de la trame dépend du type du discours et est contrainte par la *quaestio*. La *quaestio*

permet en effet de définir les informations de différents domaines référentiels spécifiques à un type de discours donné, qui sont exprimées dans les énoncés de la trame. Elle détermine également la structure topique/focus de ces énoncés. Il est donc possible de formuler les caractéristiques informationnelles de différents types de discours à partir de la *quaestio* globale. Comparons deux types de discours : la description spatiale statique et le récit de fiction.

#### *Description spatiale statique*

La *quaestio* de la description étant “Où est quoi en L ?” les énoncés de la trame doivent contenir minimalement deux informations, l’une portant sur l’intervalle spatial délimité par un fond et l’autre correspondant à l’entité à localiser, la figure. Les énoncés de la trame de ce type de discours expriment donc une localisation statique ou autrement dit un état spatial. En ce qui concerne la structure topique/focus, l’information concernant l’intervalle spatial (L) et donnée dans la *quaestio* fait partie du topique, et celle relative à la figure constitue le focus.

Or, une *quaestio* globale telle que “Où est quoi en L ?” s’avère pragmatiquement inappropriée si l’on veut rendre compte de la structure topique/focus dans le déroulement de l’information dans le discours. D’où la nécessité d’envisager deux variantes de cette *quaestio*, qui permettent d’actualiser en topique tantôt la référence à l’espace (“Qu’est-ce qu’il y a en L ?”), tantôt la référence aux entités (“Où est un tel X ?”). Cette actualisation dépend du déroulement de l’information dans le discours (mouvement référentiel). La 1<sup>ère</sup> variante (“Qu’est-ce qu’il y a en L ?”) est majoritaire (cf. 1.3) tandis que la 2<sup>ème</sup> variante (“Où est un tel X ?”) apparaît dans des contextes bien précis lorsqu’une entité-figure a déjà été référée dans le co-texte et qu’elle est maintenue pour une deuxième localisation. Autrement dit, celle-ci est directement liée au maintien de la référence aux entités-figures comme l’illustre l’exemple suivant.

(1)

1. *à gauche de l’affiche il y a un immeuble jaune*

(Q1 : “Qu’est-ce qu’il y a en L ?”)

2. *il est juste à côté d’un marché*

(Q2 : “Où est un tel X ?”)

Cette manière de décrire la structure du discours permet de voir la relation entre le Topique du discours (défini par la *quaestio* globale) et le topique de l'énoncé qui relève de la structure des variantes de la *quaestio*. Le topique du discours peut coïncider avec le topique de l'énoncé (1<sup>ère</sup> variante) mais pas nécessairement (2<sup>ème</sup> variante). Dans l'exemple en question, la référence au fond (*à gauche de l'affiche*) constitue le topique de l'énoncé 1, qui correspond aussi au topique du discours (en L). Ce n'est pas le cas dans l'énoncé 2, où le topique de l'énoncé est constitué par la figure *immeuble jaune* maintenue sous une forme pronominale (*il*). Ainsi, dans l'énoncé 1, le topique correspond à l'intervalle spatial relatif au fond tandis que dans l'énoncé 2, la figure fait partie du topique.

#### *Récit de fiction*

D'après la *quaestio* globale d'un récit de fiction formulée comme "Qu'est-ce qui s'est passé en T ?", les informations constituant les énoncés de la trame correspondent minimalement à un intervalle temporel (T) et aux événements qui y sont situés (domaine des procès). Les énoncés de la trame de ce type de récit expriment donc une série d'événements chronologiquement ordonnés, reliés à chaque fois à un sous-intervalle temporel faisant partie du temps global ( $T = T1 + T2 + T3 + Tn$ ). Tout comme pour les descriptions, la *quaestio* globale permet donc de définir le topique du discours, celui-ci correspondant à l'intervalle temporel global. Pour ce qui est de la définition de la structure topique/focus des énoncés successifs de la trame, il faut là aussi faire appel à des variantes de la *quaestio*, qui jouent un rôle important et sont reliées au déroulement de l'information dans le discours, à savoir maintien vs changement de l'information d'un énoncé à l'autre. Pour le récit, ces deux variantes correspondent à : "Qu'est-ce qui s'est passé pour P en T+1 ?" (1<sup>ère</sup> variante) et "Qu'est-ce qui s'est passé en T+1 ?" (2<sup>ème</sup> variante), P renvoyant au protagoniste et T+1 à l'intervalle temporel subséquent. La 1<sup>ère</sup> variante intervient lorsque dans un passage du récit, le même protagoniste est maintenu, la 2<sup>ème</sup> variante dans les cas de changement de référent (P).

(2) Paola (cf. Perdue 1995)

1. *monsieur Chaplin est liberté.*

2. *et (ø) rentre à un restaurant.*  
(Q1 : “Que se passe-t-il pour P en T+1 ?”)
3. *et (ø) mange beaucoup de choses.*
4. *après arrive un policier.*  
(Q2 : “Que se passe-t-il en T+1 ?”)

Cet exemple montre bien la distribution de l’information dans la trame sur deux types d’énoncés, ceux répondant à la 1<sup>ère</sup> variante (“Que se passe-t-il pour P en T+1 ?” : énoncés 2 et 3) et ceux répondant à la 2<sup>ème</sup> variante de la *quaestio* (“Que se passe-t-il en T+1 ?” : énoncé 4). Topique du discours et topique de l’énoncé coïncident dans le cas de la 2<sup>ème</sup> variante (T), mais partiellement seulement dans le cas de la 1<sup>ère</sup> variante, étant donné que P n’est pas donné par la *quaestio* globale.

D’après d’autres données acquisitionnelles, en français L3 (cf. Trévisiol 2003), la 1<sup>ère</sup> variante est majoritaire, dans des contextes de continuité référentielle et de maintien du protagoniste. La 2<sup>ème</sup> variante intervient dans des contextes de rupture référentielle (changement, réintroduction) dans un des domaines suivants : temps, espace, entités.

- (3) YUM (apprenant japonais)
1. *chaplin appelle le policeman.*
  2. *”je mang[e] beaucoup mais je n’ai pas d’argent”.*
  3. *et chaplin [arete] dans le policeman voiture.*  
(Q1 : “Que se passe-t-il pour P en T+1 ?”)
  4. *et à policeman voiture le petite fille est [arete].*  
(Q2 : “Que se passe-t-il en T+1 ?”)

La référence au protagoniste (Chaplin) est maintenue en topique dans les énoncés 2 et 3, puis la référence spatiale est maintenue en topique de 4 afin de réintroduire la référence à l’autre protagoniste (la jeune fille) en focus. Les données montrent que dans les premiers stades, les apprenants japonais s’appuient particulièrement sur le domaine spatial pour signaler un saut temporel.

Nous proposons de schématiser les caractéristiques informationnelles de ces deux types de discours dans les tableaux ci-dessous.

### Description spatiale statique

Quaestio globale : *Qu' est quoi en L ?*

Contenu sémantique des énoncés de la trame :  
*Intervalle spatial global - Fond – Figure*

Topique du discours [*intervalle spatial global*] Focus [*relation Fond-Figure*]

1ère variante (Q1) : *Qu' est-ce qu' il y a en L ?*

Topique de l' énoncé : Fond

Focus : Figure

2ème variante (Q2) : *Où est un tel X ?*

Topique de l' énoncé : Figure

Focus : Fond

### Récit de fiction

Quaestio globale : *Qu' est-ce qui s' est passé en T ?*

Contenu sémantique des énoncés de la trame :  
*Intervalle temporel global - Evénement*

Topique du discours [*intervalle temporel global*] Focus [*événement*]

1ère variante (Q1) : *Qu' est-ce qui s' est passé pour P en T+1 ?*

Topique de l' énoncé : Temps + Protagoniste

Focus : Evénement

2ème variante (Q2) : *Qu' est-ce qui s' est passé en T+1 ?*

Topique de l' énoncé : Temps

Focus : Protagoniste + Evénement

(ii) La structure phrastique correspond aux schémas morphosyntaxiques disponibles dans la langue dans laquelle le locuteur s' exprime et qu' il met en œuvre dans un type de discours donné. Les travaux cités plus haut ont montré que certains moyens linguistiques sont plus “opérateurs” que les



autres pour exprimer des informations propres à un type de discours donné à l'intérieur d'un même système linguistique. Le caractère opératoire a été défini à partir de l'analyse des productions des locuteurs natifs adultes dans différentes langues. Rappelons à titre d'exemple que le schéma phrastique le plus utilisé par les francophones dans les descriptions est celui à verbe existentiel (SP - *il y a* - SN), même si d'autres structurations auraient pu être mises en œuvre par ces locuteurs.

(4) francophone adulte<sup>2</sup>

*à gauche il y a un grand immeuble jaune.*

*en bas de cet immeuble il y a un homme + un ouvrier qui travaille au marteau piqueur.*

*à côté il y a une petite ruelle*

*où se trouve un marché.*

*il y a des femmes qui font leur courses.*

Cette même scène pourrait être décrite en français de la façon suivante :

(5) (non attesté) :

*un homme travaille au marteau-piqueur en bas d'un grand immeuble jaune à gauche de l'affiche.*

*ensuite plus loin des femmes font leurs courses dans une petite ruelle où il y a un marché.*

Cependant, on ne trouve jamais de descriptions de ce type dans les productions des natifs francophones et encore moins dans celles des apprenants.

Il ne s'agit donc pas de contraintes absolues liées au système de la langue mais de contraintes morphosyntaxiques définissables à travers les préférences des locuteurs natifs dans un contexte discursif donné.

Dans les descriptions des locuteurs adultes natifs des langues considérées dans les travaux cités *supra* (cf Hendriks/Watorek (op. cit.) ; Turco/Watorek (op. cit.)), l'interaction qui se joue entre le contenu sémantique des énoncés de la trame, les moyens phrastiques disponibles dans ces langues et mobilisés par les

---

<sup>2</sup> L'exemple provient de la banque des données du projet APN (cf. Watorek 2004b).

locuteurs dans ce type de discours ainsi que la structure des énoncés relevant du mouvement référentiel (maintien vs changement, information donnée vs nouvelle) conduit à une organisation spécifique de l'énoncé au niveau de la structure topique/focus.

En français et en italien, l'information relative au fond, qui est en topique dans la 1<sup>ère</sup> variante de la *quaestio*, précède l'information du focus correspondant à l'entité-figure. Cet ordre des informations est lié dans ces deux langues à l'emploi prépondérant de l'existentiel *il y a/ c'è/ ci sono*. La distribution de l'information entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> variante de la *quaestio* est exprimée (entre autres moyens) au moyen d'une proposition subordonnée qui constitue un autre énoncé locatif (énoncé 2 des exemples ci-dessous).

(6)

1. *à côté* (Topique = fond) *il y a une vieille dame* (Focus = figure)
2. *qui/elle* (Topique = figure) *est assise sur un banc* (Focus =fond).

(7)

1. *vicino* (T = fond) *c'è una vecchietta* (F = figure)
2. *che/ø* (T = figure) *è seduta su una panchina* (F = fond).

Il est possible dans ces langues de choisir un verbe lexical qui permettrait alors d'intégrer les informations de l'énoncé de la 2<sup>ème</sup> variante dans l'énoncé de la 1<sup>ère</sup> variante. Cependant, les contraintes syntaxiques de l'ordre des mots pourraient entrer en conflit avec l'ordre Topique avant Focus. Avec un verbe lexical, le SN en fonction de sujet et exprimant l'information du focus (la figure) occupe en principe la position préverbale ; l'information du focus pourrait être exprimée à ce titre avant l'information du topique encodée généralement par une expression locative en fonction de complément. Si cette expression locative est un complément circonstanciel de lieu, le locuteur est libre de le placer avant l'information du focus.

(8)

- au premier plan* (T=fond) *un monsieur* (F=figure) *lit un journal* (information de l'AP intégrée dans l'énoncé de la trame).

En revanche, si l'expression locative (topique) est un complément de verbe, et si le SN sujet doit occuper la position préverbale, la permutation des constituants est problématique.

(9)

*Une dame* (F = figure) *regarde par la fenêtre* (T = fond)

\**Par la fenêtre une dame regarde.*

La construction à verbe existentiel permet donc de contourner les contraintes syntaxiques qui iraient à l'encontre de l'ordre "topique avant focus".

(10)

*il y a une dame qui regarde par la fenêtre*

En polonais, où l'ordre des mots est libre, les verbes lexicaux sont régulièrement attestés dans les énoncés de la trame. L'information qui est distribuée en français et en italien entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> variante est ici compactée dans un même énoncé de la 1<sup>ère</sup> variante ; l'ordre "topique avant focus" est ainsi conservé puisque le locuteur peut librement manier le schéma syntaxique.

(11)

<i>na lawce</i> (T = fond)	<i>siedzi</i>	<i>jakas stara pani</i> (F = figure).
'sur le banc	est assise	une certaine vieille dame'

Les descriptions des locuteurs anglophones divergent de celles des autres langues par rapport à l'ordre des informations Topique/Focus dans les énoncés de la 1<sup>ère</sup> variante de la *quaestio*, ce qui est lié au choix de la construction pour encoder une localisation spatiale (*There is+SN+V-ing+SP*). Le choix de cette construction implique l'ordre Focus-Topique et l'intégration de la deuxième localisation d'une même figure dans un seul énoncé comme en polonais. Cependant, contrairement au polonais, les contraintes syntaxiques de l'anglais ne permettent pas une permutation libre des constituants. C'est l'emploi de *V-ing*, très productif dans les descriptions des anglophones natifs, qui détermine cette distribution des informations.

(12)

*there is an old woman* (F = figure) *sitting on a bench* (T = fond).

En effet, l'expression locative encodant l'information du topique est un complément de verbe. On ne peut pas détacher *on the bench* de la forme gérondive *sitting*. Un énoncé comme *on the bench there is an old woman sitting* ne serait pas acceptable.

L'interaction entre les schémas morphosyntaxiques choisis par des locuteurs de différentes langues dans un contexte donné lié à la production d'un type de discours spécifique, doté de caractéristiques informationnelles propres, appelle d'autres études et d'autres analyses placées dans une perspective comparative.

### **3. Conclusions**

Cet article constitue une première réflexion se basant sur des travaux empiriques en acquisition des langues, qui pourrait conduire à préparer un cadre d'analyse commun permettant de cerner les phénomènes d'organisation discursive. En l'occurrence, il s'agit de se donner des moyens pour pouvoir décrire la relation entre le topique du discours et le topique de l'énoncé ainsi que déterminer le poids des contraintes morphosyntaxiques dans la structuration de l'information dans un discours complexe. De plus, la question des facteurs développementaux liés soit à l'acquisition linguistique (apprenants adultes et enfants de différentes langues cibles), soit au développement cognitif (apprenants adultes vs apprenants enfants) est posée.

La réflexion proposée ouvre donc des perspectives pour les recherches futures sur le topique. Deux voies sont envisageables. D'une part, il faudrait garder le même type de discours tout en variant le type de locuteurs (natifs adultes et enfants, apprenants adultes de L2) et les langues dans lesquelles ces locuteurs s'expriment. D'autre part, il est impératif de procéder à des comparaisons entre différents types de discours en gardant constantes les variables des langues et des types de locuteurs. Seule une étude dans une perspective fortement comparative se basant sur des comparaisons interlinguistiques, inter-apprenants et inter-discursive, pourrait rendre compte de façon complète et cohérente de la relation entre le topique du discours et le topique de l'énoncé.

## Références bibliographiques

- Ahrenholz B., 2000, Modality and referential movement in instructional. *Studies in Second Language Acquisition* 22 (3), 337-368.
- Berthoud A.C/L. Mondada, 1992, Entrer en matière dans l'interaction verbale : acquisition et co-construction du topique en L2. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 1, 107-142.
- Carroll M./Ch. Von Stutterheim, 1993, The representation of spatial configurations in English and German and the grammatical structure of locative and anaphoric expressions. *Linguistics* 31 (6), 119-149.
- Carroll M./Ch. Von Stutterheim, 1997, Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 9, 83-115.
- Carroll M./Murcia-Serra J./Watorek M./A. Bendiscioli, 2000, The Relevance of Information Organization to Second Language Acquisition Studies - The Descriptive Discourse of advanced Adult Learners of German. *Studies in Second Language Acquisition* 22 (3), 441-466.
- Chafe W., 1994, *Discourse, Consciousness and Time*. Chicago : Chicago University Press.
- Dik S., 1989, *The Theory of Functional Grammar. Part I : The Structure of the Clause*. Dordrecht : Foris
- Dimroth C./B. Narasimhan, 2008, Word order and information status in child language. *Cognition* 107, 317-329.
- Firbas J., 1964, On defining the theme in functional sentence analysis. *Travaux Linguistiques de Prague* 1, 267-280.
- Givón T., 1979, *On understanding grammar*. Academic Press, New York.
- Givón T. (ed.), 1983, *Topic continuity in discourse: A quantitative cross-language study*. Amsterdam: Benjamins.
- Givón T., 1984, Universals of discourse structure and second language acquisition. In W.E. Rutherford (ed.), *Language Universals and second language acquisition*. Amsterdam: Benjamins, 109-133.
- Gundel J.K., 1988, *The role of topic and comment in linguistic theory*, New York et Londres, Garland.
- Halliday M.A.K., 1967, Notes on Transitivity and Theme in English. *Journal of linguistics* 3 (1), 37-82.
- Haviland S.E./H.H. Clark, 1974, What's new? Acquiring new information as a process in comprehension. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 13, 512-521.
- Hendriks H./M. Watorek, 2008, L'organisation de l'information en topique dans les discours descriptifs en L1 et en L2. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 26, 149-171.

- Klein W./Ch. von Stechow, 1991, Text structure and referential movement, *Sprache und Pragmatik* 22, 1-32.
- Lahousse K., 2003, La complexité de la notion de topique et l'inversion du sujet nominal. *Travaux de linguistique* 47, 111-136.
- Lambrecht K., 1994, *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Levelt W.J.M., 1989, *Speaking : From intention to articulation*, Cambridge, MA : MIT Press.
- Perdue C., 1995, *L'acquisition du français et de l'anglais par des adultes : Former des énoncés*, Paris, CNRS Editions.
- Prince E., 1981, Toward a taxonomy of given-new information. In P. Cole (ed.) : *Radical Pragmatics*, N.Y. : Academic Press, 223-255.
- Stechow Ch. von, 1997, *Einige Prinzipien des Textaufbaus : Empirische Untersuchungen zur Produktion mündlicher Texte* [Quelques principes d'organisation textuelle : Etudes empiriques sur la production de textes oraux], Tübingen : Niemeyer.
- Stechow Ch. von/W. Klein, 1989, Referential movement in descriptive and narrative discourse. In R. Dietrich & C.F. Graumann (eds) : *Language processing in social context*, Amsterdam : North Holland, 39-70.
- Tomlin R.S., 1986, *Basic Word Order. Functional Principles*. Croom Helm : London.
- Trévisiol P., 2003, Problèmes de référence dans la construction du discours par des apprenants japonais du français, L3. Thèse de doctorat, Université Paris VIII.
- Turco G./M. Watorek, à paraître, The interaction between syntactic structure and information structure in L1 and L2 Italian descriptions. Atti GSCP 2009, Congresso internazionale "La comunicazione parlata", Naples, 23-25 Février 2009, Napoli : Liguori Editore.
- Watorek M., 1996, Le traitement prototypique : définition et implications. *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen* 55, 187-200.
- Watorek M., 1998, L'expression de la localisation spatiale dans les productions des locuteurs natifs italophones et francophones, et d'apprenants italophones du français. *Cahiers d'Acquisition et de pathologie du langage* 16/17, 17-50.
- Watorek M., 2003, The development of anaphoric means to refer to space and entities in the acquisition of French by Polish learners. In C. Dimroth & M. Starren (eds) : *Information Structure and the Dynamics of Language Acquisition*. Amsterdam : Benjamins, 329-356.
- Watorek M., 2004a, Construction du discours par des apprenants des langues, enfants et adultes. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 20, 129-171.

Watorek M., 2004b, (éd.), *La construction du discours en français langue cible. Langages* 155.